

EPILOGUE

A LA LECTURE GLOBALE

— ou —
FIASCO

DE LA LECTURE SYLLABIQUE

Lecture globale évidemment. Puisque l'enfant reconnaît l'ensemble avant le détail et plus facilement le mot que la lettre, c'est par là qu'il faut commencer.

Et quelle lecture globale ? Celle du texte le plus vivant qui soit, celle du récit enfantin.

Mais entrons tout de suite dans notre sujet.

Qu'elle soit faite mentalement par l'enfant s'il est intelligent, ou guidée matériellement et assurée par le maître, reconnaissons que cela est trop souvent nécessaire, il faut arriver à une analyse des mots, seule clé de la synthèse future qui est lecture de tous les mots.

Qu'on le veuille ou non, faut-il passer plus ou moins péniblement par le *ba be bi bo bu* ? Peut-on sortir de ce chemin si usé et si rebattu, surtout dans les cas difficiles, avec des élèves déficients ?

Quelqu'un a-t-il essayé à fond d'une autre analyse, celle dont j'ai entrevu la possibilité dans un article précédent de l'Éducateur 1947-1948, où j'appelais à notre aide une analyse intelligente des mots pour construire le texte français ?

J'y exposais que le terme d'un classeur renfermant les mots ou les racines séparées que nous avons employés au cours de l'élaboration de nos textes tel *écol*, *scol*, accompagnés de préfixes et suffixes mobiles également, pouvait constituer un bon outil de transcription française, active bien entendu. A noter que nous n'y abandonnons ni la grammaire, ni la syntaxe, tout en ignorant le manuel d'exercices. La vie qui se raconte ne donne-t-elle pas toutes les occasions et les meilleures, d'écrire en bon français ?

Cette idée de décomposition et de recomposition intelligente des mots m'amène à vous présenter une analyse plus physionomiste, plus linguistique, à mon avis, bonne pour l'apprentissage de la lecture, analyse à laquelle nous sommes d'ailleurs depuis longtemps conviés par la terminologie des verbes.

Donc, nous avons fait beaucoup de lecture globale et imprimée, mais la mémoire rétive de certains enfants n'arrive pas, en tous cas insuffisamment vite, à se rappeler des valeurs analysées. Confusions perpétuelles, handicapées peut-être par de faux départs. Les années passent et le résultat chez les enfants arriérés se fait trop longtemps attendre.

J'ai donc abandonné les *f*, les *s*, que vous les prononciez *ef* ou *fff...* et je trouve que l'enfant a beaucoup plus de plaisir, beaucoup

plus de facilité si on le fait toucher à l'élément essentiel du mot.

Faites-lui voir que **igne** sert à écrire **vigne**, **ligne**, **signe**, **mignon**. Montrez-lui **agne** de **montagne** qu'il retrouvera dans **campagne** et **montagnard**. Il découvrira **oudre** dans **coudre** et **moudre**, **outon** dans **mouton**, **bouton**, **croûton**. Voyez la parenté de **physionomie** de **nêfle**, **trêfle**, puis de **fleur**, **flamme**, **flotte**.

De là, des séries choisies à préparer et à mettre en service au moyen d'un signe de mnémotechnie.

Plus d'articulations, beaucoup moins en tous cas; aussi vides de sens les unes que les autres, les **ga**, les **ri**, les **su**, nous les admettons seulement en fin de course pour un automatisme inconscient et rapide, s'il n'est pas d'ailleurs, absolument superflu.

Quoi de plus vide d'intonation et de sens que **pa**, **po**, **pu**, alors que vous avez **ipe** de **pipe**, **abe** de **crabe**, **able** de **capable** et de **détestable**, **ogne** dans **cigogne** et **ivrogne**, **ance** de **balance** et de **France**.

Ne croyez-vous pas que l'enfant qui s'est servi du mot **rayon** ne saura pas le retrouver dans **crayon** et **trayon**, et qu'à ce moment précis, la valeur du **c** et du **t** ne lui apparaîtra pas très importante, à ce moment plus qu'à nul autre.

Et je généralise des séries de suffixes si connus, si fréquents, tellement significatifs qu'il serait absurde de les méconnaître et de ne pas utiliser leur valeur intuitive, phonétique et graphique : les **ible**, **ive**, **ique**, **ite**, **ité**, **iste**, **isme**, **eux**, **ure**, **age**, **erie**, **aire**, **oir**, **ation**, etc...

Voilà les ressorts de l'outil qui va nous apprendre à donner leur vraie valeur aux éléments des syllabes.

Nous sommes loin en vérité, des **ta**, **to**, **tu** du temps jadis, articulations sans chaleur et sans vie.

Lire d'abord, disséquer ensuite en maniant adroitement le scalpel pour classer les éléments constitutifs et perpétuellement associer de nouveau les organes.

Je suis sûr que mes collègues sont à deux doigts (s'ils m'ont devancé, qu'ils excusent mon ignorance) je dis, à deux pas de cette mise au point.

Et si vous ne l'avez fait, essayez et dites-moi si un tel épilogue à la lecture globale est ou ne doit pas être l'exercice normal d'un bon apprentissage pour que la lecture devienne vraiment courante et compréhensive.

Tout ce qui précède tient en quelques dépliant de maniage et de révision faciles. Je les ai échangés volontiers contre la centaine de signes rébarbatifs dont nous avons tant de peine à faire rappeler la valeur exacte.

Il faut bien retenir quelque chose. Que ce soient donc des valeurs préhensibles et non des signes cabalistiques. C'est plus facile et plus avantageux.

Nous usons de ces déliants manuscrits au recto, écriture liée, imprimés au verso. Pour mémoire, nous nous servons aussi tout de même de quelques alphabets de secours pour les syllabes nettes, mais retenir de ce petit exposé que nous formons le mot **anguille** en associant **angue** de **langue** et **ille** de **quille** et que pour nous le mot **centaine** est formé de **cent** et de **aine** et non plus jamais de **cen-tai-ne** dont la subdivision en trois articulations ne signifie absolument rien.

Chaque petit élève peut, dès lors, portant entre ses mains la petite phrase qu'il a composée avec notre aide, s'approcher avec confiance et attrait de la casse d'imprimerie. N'oubliez pas de lui prêter une petite glace de poche et il saura facilement préparer lui-même l'édition de ses œuvres, émanations de son petit être, tout ce qu'il y a de plus naïf et de plus frais au monde.

R. HOUSSIN (Manche).

POUR LA DÉFENSE LAIQUE

La C.E.L. est une grande famille au sein de laquelle l'aide et la solidarité ne sont pas de vains mots.

Voici une proposition qui mérite qu'on y réfléchisse. Elle nous vient de l'école de garçons de Gagnières (Gard).

Voici la page imprimée par les enfants de cette école :

A NOS CORRESPONDANTS

Nous avons lu avec peine la page du Tréseau « A nos amis ». Nous avons compris qu'ils étaient en difficultés financières. Nous regretterions que, faute d'argent, certains journaux cessent de paraître.

Nous vous proposons de créer une caisse de solidarité où nous verserions une certaine somme (500 francs environ) pour venir en aide à ceux qui en auraient besoin. L'argent prêté serait reversé à la caisse, le plus tôt possible.

Pensez-vous qu'il soit possible d'organiser cette caisse ?

Dites-nous votre avis ? Vos suggestions ? Vos critiques ?

EQUIPE 325.

Et voici ce qu'ajoute notre camarade :

Je crois que cette idée doit être intéressante. Pour nous qui avons compris la nécessité de supprimer le verbiage, elle serait une excellente morale sur la solidarité agissante et vivante qui pourrait être organisée sur la base des équipes.

L'argent pourrait être centralisé à la C.E.L. et les fonds versés serviraient à aider les écoles en difficulté.

Qu'en pensent nos lecteurs ? Organisez cette solidarité d'abord au sein de vos équipes. Nous verrons ensuite ce qui serait réalisable nationalement.